



# Cart'info

Bulletin d'information de la Société Romande de Cartophilie  
Fondée en 1979 - Mars 2017

## Propos présidentiels

Début février, dimanche matin, la météo hésite entre la pluie et la neige; c'est vraiment l'hiver, un temps parfait pour s'occuper de sa collection.

Quelques cartes très diverses ont vainement attendu jusqu'à ce jour que je leur porte quelque considération. Dans ce « tutti frutti », je ne peux pas m'empêcher de porter attention à celle qui sert de diplôme aux participants à l'Exposition universelle de la carte postale à Montreux, en 1910. Universelle : le mot est lâché. On tout des petits carvenant eux aussi du citant auprès des des contrées loinaux beautés exotiensoleillés ou aux Un vrai dépayseoù n'existaient ni net, mais que la mettait déjà d'aproduire... nos chèles !



venait voir de par tons illustrés promonde entier, susvisiteurs le rêve taines, des pays ques, aux rivages neiges éternelles. ment à l'époque télévision, ni interphotographie perpréhender et de res cartes postales

Je rêve à mon tour en consultant mon classeur « étranger », contemplant successivement beautés africaines, paysans dans leurs rizières, arbres géants, villages primitifs et de multiples autres merveilles. L'heure du repas sonne déjà... Je range mon classeur, les autres cartes attendront un futur dimanche de pluie pour bénéficier de l'attention qu'elles méritent et leur classement. Mais pourrait-on passer un plus beau dimanche matin ?

Notre prochaine bourse se déroulera le dimanche 2 avril. Ce sera la seule de cette année et la dernière sur le site de l'aula des Cèdres, désormais fermée jusqu'en 2019 pour cause de travaux. Votre président et tout le comité se réjouissent de vous y rencontrer nombreux.

Jacques Rosset

Société Romande de Cartophilie, Case postale 7452, 1002 Lausanne

Président: Jacques Rosset, tél. 079 464 30 85, [president@cartophilie.ch](mailto:president@cartophilie.ch)

Secrétariat: [admin@cartophilie.ch](mailto:admin@cartophilie.ch)

Secrétariat bourses: Marlène Domenjoz, [bourses@cartophilie.ch](mailto:bourses@cartophilie.ch)

Rédacteur: Gérald Hadorn, [redacteur@cartophilie.ch](mailto:redacteur@cartophilie.ch)

Digitalisation et mise en page du bulletin, webmaster : Michel Viredaz, [bulletin@cartophilie.ch](mailto:bulletin@cartophilie.ch)

Trésorier: Roger Fiaux, [caisse@cartophilie.ch](mailto:caisse@cartophilie.ch)

Imprimé en Suisse — Internet: [www.cartophilie.ch](http://www.cartophilie.ch)

# Les sociétés d'étudiants

*Gérald Hadorn, cartes mises à disposition par Jean-Pierre Devaud*

Les sociétés d'étudiants regroupent des étudiants universitaires, mais aussi des gymnasiens et des élèves d'écoles techniques ou hautes écoles spécialisées. En général, les membres qui y sont admis le demeurent à vie, de sorte que l'on trouve des sections d'actifs et d'anciens.

Les premières sociétés de ce type sont apparues en Allemagne; elles ont fortement imprégné celles nées en Suisse, à partir du début du XIXe siècle. Ces dernières, défendant en majorité des valeurs républicaines et démocratiques ou encore religieuses, cultivent également l'amitié et la solidarité entre leurs membres. Certaines d'entre elles pratiquaient le duel (« Mensur »), lié à l'origine à des affaires d'honneur, pour faire place ensuite à des exercices d'escrime convenus. Cette pratique provoqua de nombreuses discussions, divisions et querelles. L'évolution vers la laïcité n'a pas banni le respect des valeurs apportées par l'Eglise; l'engagement politique s'estompe, mais la cohésion entre les membres demeure primordiale.

Chaque société adopte un règlement (« Comment »), qui précise, entre autres, la hiérarchie et les rites d'admission et de passage du statut de jeune étudiant des premiers semestres (« Fuchs ») à celui d'avancé (« Bursche ») et enfin d'ancien. Sont aussi définis le monogramme (sigle), le port des couleurs, les fêtes, etc. Les membres s'appellent en général par un nom interne (vulgo); ils portent une casquette et un sautoir aux couleurs de la société.

La plupart des sociétés ont un calendrier précis et leurs membres se rencontrent régulièrement au « stamm », généralement hebdomadaire. Elles organisent des manifestations telles que revues ou soirées théâtrales ou encore, à l'échelle du pays, la Fête centrale qui permet à tous les adhérents de la Société des étudiants suisses de se rencontrer et de partager un moment convivial.

Etre admis dans une société d'étudiants n'est pas tacite. Le candidat doit tout d'abord montrer son intérêt à l'occasion de plusieurs rencontres avec les membres qui décideront, en fin de compte, de son admission. Le bizutage, ou charriage, est un passage obligé pour devenir membre de la société. Chaque nouveau venu est soumis à une épreuve imposée par les anciens. Cette cérémonie d'admission, à laquelle toute la société participe, doit être l'occasion de vivre un bon moment qui doit demeurer inoubliable, sans être dégradant ni humiliant pour le candidat. Des écarts non désirés demeurent possibles lorsque la consommation d'alcool quitte le domaine de la modération...

Depuis la fondation de la société de Belles-Lettres, en 1806, quelque 950 sociétés d'étudiants voient le jour en Suisse, dont 150 en Suisse romande. Nombreuses sont celles qui ont aujourd'hui disparu. Au début du XXIe siècle, environ 200 d'entre elles subsistent, dont 10 féminines seulement, cumulant environ 3600 membres actifs et 26'000 anciens. Certaines sociétés n'ont plus de section active. La Suisse romande compte une vingtaine de sociétés, le Tessin une (Lepontia) et la Suisse rhéto-romanche une (Desertina). Les principales sociétés alémaniques ont créé des sections en Suisse romande et inversement.

L'âge d'or des sociétés d'étudiants s'étend de la seconde moitié du XIXe siècle à 1914. La majeure partie d'entre elles demeurent modestes, limitées à une école ou regroupant des membres d'un domaine particulier : activités scientifiques, sport, chant, tir ou prônant l'abstinence. Il est particulièrement intéressant de relever la présence remarquable des membres des grandes sociétés d'étudiants parmi les dirigeants politiques de l'État fédéral. A titre d'exemple, entre 1848 et 1920, on compte 249 « Vieux Zofingiens » sur un total de 1467 parlementaires.

A partir de 1968, un repli s'amorce et beaucoup de sociétés déclinent, modifient leurs règles et s'adaptent à l'évolution des moeurs : ouverture aux étrangers, renonciation à des critères confessionnels, assouplissement de l'obligation de porter couleur, etc. L'inaccessibilité aux femmes est peu à peu abandonnée; aujourd'hui, la plupart des so-

ciétés d'étudiants sont mixtes, mais Zofingue et Helvétia demeurent des bastions exclusivement masculins.

### Aperçu de quelques sociétés et sections actives en Suisse romande

La *Société des étudiants suisses (SES)* est fondée en août 1841 par d'anciens étudiants du collège de Schwyz dans le but de promouvoir la défense d'idéaux conservateurs et proches de l'Eglise. Elle se veut une union dans l'amitié et la science et un contre-poids à la pression exercée par les mouvements et gouvernements libéraux et radicaux. Cette position se manifeste notamment en 1847, où la SES prend part à la guerre du Sonderbund du côté des cantons catholiques.



Carte écrite à Schwyz, pendant le « banquet qui est vraiment délicieux », le 17 août 1921

un groupe de gymnasiens, elle tire son nom de l'auditoire fréquenté par les futurs étudiants en philosophie. Au début, elle n'est qu'un simple cercle littéraire.

En 1824, une société de littérature qui prendra par la suite le nom de Belles-Lettres se crée à Genève. En 1831, la Société des étudiants neuchâtelois voit le jour; elle deviendra à son tour Belles-Lettres en 1848. En 1920, c'est au tour de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et, tout récemment, en 2014, Belles-Lettres devient internationale avec la fondation d'une section à Bruxelles.

La devise de la société est « Union, Étude », à laquelle s'ajoute le terme « Persévérance » à Lausanne. Ses couleurs sont, depuis 1846, le vert et le rouge. Belles-Lettres se distingue par le port alternatif du béret et de la casquette, alors que cette dernière prévaut chez les autres sociétés d'étudiants suisses. Elle ne connaît pas la hiérarchie entre « Burschen » et « Füchse ». Elle accepte les

Une première section voit le jour le 16 janvier 1843 : la *Zae-hringia*, société alémanique du collège Saint-Michel, à Fribourg.

Trois couleurs symbolisent la SES : le rouge pour l'amitié, le blanc pour la science et le vert pour la vertu. Ces trois couleurs se retrouvent sur les casquettes, rubans ou sautoirs des sections affiliées à cette société. Exclusivement masculine dans le passé, la SES est présidée pour la première fois de son histoire par une femme durant l'année académique 2007-2008.

La *Société de Belles-Lettres* compte des sections dans plusieurs universités suisses. Celle de Lausanne est la plus ancienne corporation estudiantine du pays. Fondée en 1806 par

candidatures féminines à Lausanne et à Bruxelles, mais pas à Neuchâtel... Petit détail ayant sa place dans le canton de Vaud, la boisson élue par Belles-Lettres est le vin et non la bière !

Belles-Lettres célèbre la langue française et la culture romande, entretient l'amitié fraternelle, organise des activités culturelles et participe à celles des autres sociétés. Elle est connue dans le monde de la littérature francophone par la publication de la Revue littéraire de Belles-Lettres.



*Zofingue, carte écrite à la fin de la séance du 13 novembre 1906, au cours de laquelle 12 candidats ont été reçus*

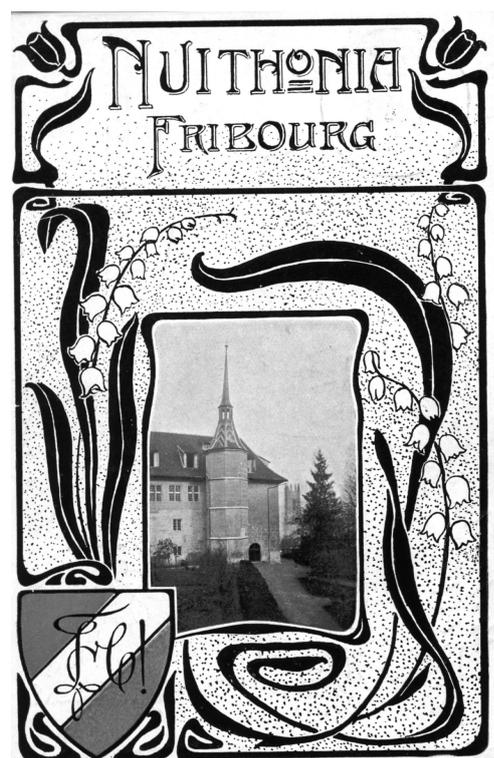
par quelques dizaines de membres radicaux des sections bernoise, lucernoise et zurichoise de la Société de Zofingue, dont ils jugent la ligne politique trop modérée. L'antagonisme entre libéraux et futurs radicaux est né; Helvétia jouera un rôle important au sein du radicalisme à l'époque de la création de la Suisse moderne, en 1848 et confirmera son rôle de pépiniériste politique durant de nombreuses années, principalement dans les cantons de Berne et de Vaud. Durant la Première Guerre mondiale, elle accentue son orientation patriotique. La devise « Patrie, Amitié, Progrès » est adoptée en 1859, année qui suit celle de la création de la société centrale par les sections de Lausanne, Berne et Aarau.

*Helvétia, carte de la section de Fribourg expédiée le 4.6.1909. Le nom de section Nuithonia vient de "Nuithonie (Üchtland en allemand)", ancien nom d'une région couvrant Fribourg, Berne et Soleure*

La *Société suisse d'étudiants de Zofingue* est l'une des plus connues du pays. Elle est fondée en 1819 dans la localité dont elle porte le nom par des étudiants bernois et zurichois. Son but initial est de promouvoir la création d'un Etat fédéral suisse, en rétablissant les libertés que le Pacte fédéral de 1819 avaient suspendues. Rapidement, des étudiants de tout le pays se rallient à cette cause. Le but sera atteint avec la Constitution fédérale de 1848.. En 1820 déjà, la Société de Zofingue s'ouvre à la Suisse romande avec la fondation d'une section vaudoise.

Le sigle de la société est un mélange calligraphique des quatre lettres V, C, F et T, abréviation de « Vivat Crescat Floreat Tobinia ! » (Que vive, croisse et fleurisse Zofingue !) La devise de la société est « Patriciae, Amicitiae, Litteris » (A la Patrie, à l'Amitié, à la Science). Aujourd'hui, la société compte près de 400 membres actifs et 3000 anciens regroupés dans la Société suisse des Vieux Zofingiens. Elle organise chaque année une fête centrale qui réunit les différentes sections (9 universitaires et 5 gymnasiales) à Zofingue. La section vaudoise entretient la coutume de monter une revue satirique annuelle portant sur l'actualité cantonale, nationale et internationale.

La société *Helvétia* est fondée en 1832



En 1965, les 5 sections helvétiques (Bâle, Berne, Genève, Lausanne et Zurich) comptent 203 membres actifs et 907 anciens. Depuis lors, le recrutement de nouveaux membres faiblit sensiblement et, dix ans plus tard, les actifs ne sont plus qu'une centaine pour accompagner un millier d'anciens. Aujourd'hui, la société, toujours exclusivement masculine, se déclare apolitique et met l'accent sur la transmission de la tradition et des rites estudiantins.



*Stella*, née à Ouchy le 5 décembre 1857, émane d'étudiants de l'École spéciale, créée en 1848 pour former les ingénieurs en ponts et chaussées et en chemins de fer. Regardés avec dédain par ceux de l'Académie (ainsi s'appelait alors l'université) et ne pouvant entrer dans les sociétés établies, ils décidèrent de fonder leur propre entité.

Les ingénieurs sont largement majoritaires au début, mais *Stella* affirme son désir d'ouverture aux étudiants de toutes les facultés. Elle est neutre en matière de religion et de politique. A la différence des sociétés universitaires plus anciennes, elle admet dès le début des étudiants étrangers. Elle sera aussi l'une des premières à ouvrir ses portes aux candidatures féminines.

Après *Stella* vaudoise, des sociétés éponymes naissent à Genève en 1863 et Neuchâtel en 1887. Elles décident de marier leurs destinées le 4 octobre 1870 à Cossonay en créant *Stella Helvetica*, organisme faïtier. Les vaudois n'y participent pas, désireux de rester une société technicienne indépendante. Ils déclineront à cinq reprises les invitations des genevois et des

neuchâtelois avant de céder, en 1895. *Stella Helvetica* compte désormais 5 sections : Lausanne, Genève, Neuchâtel, Berne et Zurich, qui conservent une large indépendance dans une organisation en fédération.

Actuellement, les sections de Neuchâtel et de Zurich ne comptent plus que des Vieux stelliens. Les membres se réunissent chaque semaine. *Stella* organise en outre des sorties culturelles, gastronomiques, sportives etc. Elle est ouverte aux changements, affiche tolérance et se dirige vers l'avenir tout en gardant en mémoire ses racines.

L'histoire de la société *Valdésia* commence le 4 novembre 1915. Ce jour-là, Auguste Estoppey, étudiant en théologie, fonde avec quelques collègues de la même faculté à Lausanne la « Taveyane », nom originel de la société.

Les buts principaux sont de réunir des étudiants de toutes les facultés dans un esprit d'étroite amitié, dans un idéal basé sur les principes de la morale chrétienne, privilégiant la tempérance et la renonciation à toute immoralité. En outre, *Valdésia* s'oppose au duel sous toutes ses formes.

Cette société diffère donc sensiblement des autres. Sa devise est « Vivat, Crescat, Floreat ! » (vivre, croître, fleurir !). En 1945, elle organise une première théâtrale publique avec prologue, pièce et bal au Lausanne-Palace.

Depuis lors, elle met régulièrement sur pieds un prologue où se mêlent actualité et thèmes divers.

*Hétaïra* est la seule société neuchâteloise destinée aux étudiantes. Sa création est toute récente et s'est déroulée le 27 mars 2009, à l'occasion du 100e anniversaire de l'Université de Neuchâtel. Elle fait face à la carence d'accueil des autres sociétés, exclusivement masculines.



Cette société féminine a pour but de permettre aux étudiantes de se rencontrer régulièrement en créant une profonde amitié, afin de s'enrichir aux niveaux culturel, musical, politique et scientifique. Rencontres, visites et partage d'expérience de vie étudiante, alliés au soutien mutuel et à la motivation réciproque contribuent à une bonne préparation aux examens.

Parrainée par Belles-Lettres, Hétaïra a adopté son nom en référence aux Hétaïres, seules femmes de la Grèce antique (spartiates exceptées) à être indépendantes et à pouvoir gérer leurs biens. Ces personnes bénéficiaient d'une éducation et d'une culture de bon niveau.

Société académique francophone de l'Université de Fribourg, *Sarinia* est ouverte aux femmes. Elle est issue le 2 novembre 1896 de la scission en deux sociétés de la Romania, qui regroupait alors alémaniques, romands et tessinois.

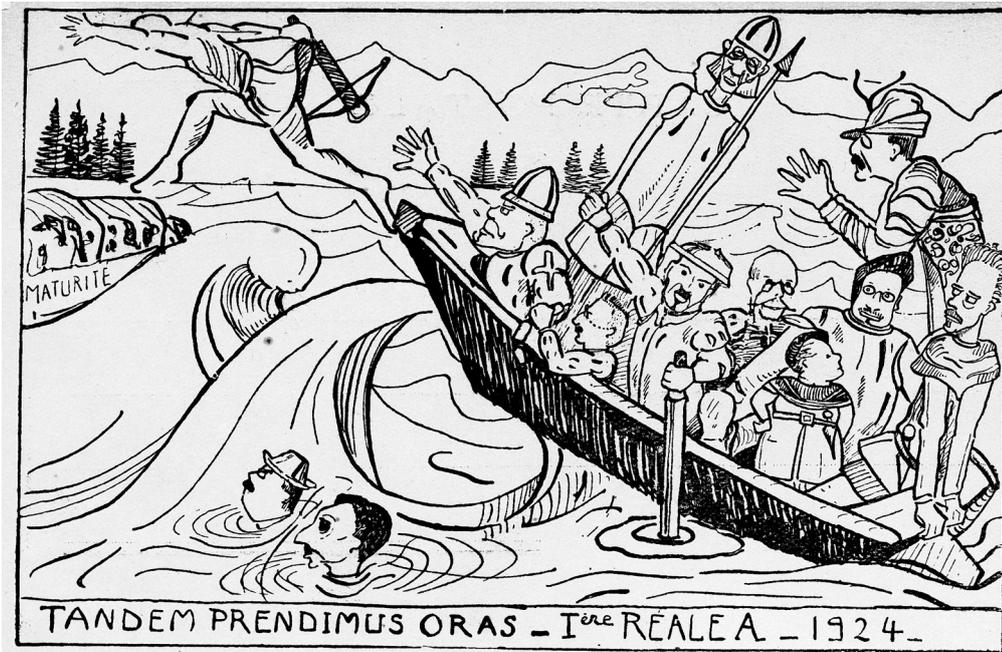
Les couleurs portées par ses membres sont celles de la Société des étudiants suisses, le rouge-bordeau, le blanc et le vert, qui représentent les mêmes qualités : l'amitié, la science et la vertu. Sarinia exerce des activités variées : conférences, discussions politiques, travaux de commissions, séminaires de formation, événements sportifs. Ses membres se rencontrent chaque semaine au stamm.

*Carte de bal, 1925, imprimée à Genève. Elle contient la liste des morceaux joués durant la soirée*

Les sociétés d'étudiants ont aussi édité des cartes postales, en général oeuvres d'illustrateurs. Il en est de même d'autres associations ou classes d'école, notamment lors de la fin de scolarité ou l'obtention d'un diplôme. Quelques unes complètent l'échantillon présenté ici.

*Des acteurs visiblement déboussolés ! Carte non datée*





Gros temps et frêle esquif pour les bacheliers de la classe de 1ère réale, 1924



Belles-Lettres, carte de convocation à une séance, section de Lausanne, date exacte inconnue

*L'étoile de Stella se lève pour les 75 ans de la société dans le calme et la sérénité d'un nouveau matin! Une atmosphère peu courante dans les cartes des sociétés d'étudiants, qui font généralement plutôt dans la satire.*



## Merci Roger !

C'est un bien douloureux devoir que celui qui nous incombe d'adresser un dernier adieu à notre ami cartophile Roger Légeret.

Il nous a quittés le 1er janvier 2017 au terme d'une vie bien remplie, essentiellement consacrée à sa famille et son entreprise d'horticulture. Il a aussi dédié beaucoup de son temps aux sociétés de sa commune de Chexbres, dont il a été municipal de 1966 à 1989. Il y était né en 1921 et y a habité toute sa vie accompagné de son épouse Hélène et de ses trois enfants.

Roger avait un caractère bien trempé; discret, il aimait la vie et était respectueux des autres, mais n'appréciait pas que l'on parle de lui. Passionné par la vie de son village et de ses alentours, il a, au fil des années, rassemblé des documents et des centaines de cartes postales anciennes sur ces lieux qu'il chérissait afin de laisser à sa postérité des souvenirs tangibles de ce coin de Lavaux. Le village de Chexbres perd avec son départ une mémoire vivante du XXe siècle à l'époque contemporaine.

Roger, nous te remercions pour ce que tu es, une personne juste, attentionnée, généreuse, gentille et j'en passe. Ton altruisme nous a ébloui, tu vivais plus pour les autres que pour toi-même. Ta mort n'est pas l'obscurité; c'est une lampe qui s'éteint lorsque le jour se lève. Ne pleurons pas de t'avoir perdu, mais réjouissons-nous de t'avoir connu.

Ainsi, nous ne te disons pas au revoir, mais à bientôt.  
Bon voyage à toi. *Adrien Bonzon. Photo Louis Novatti.*



2009: 30<sup>e</sup> anniversaire de la SRC